

entrées libres



RENCONTRE

Michaël GILLON

Pénurie
d'enseignants
& directions

Marches pour le climat Comment accompagner ?



ÉDITO	3
• Laudato Si	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Pénurie d'enseignants : pas (encore) de réelle amélioration en vue...	
• 2019, aussi une année électorale pour le SeGEC et les Comités diocésains !	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	8
• Des élèves acteurs de changement	
• Une journée verte pour petits et grands	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	10
• Michaël GILLON - Vers l'infini et au-delà	
ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR	12
• Partager et varier ses stratégies d'apprentissage	
MAIS ENCORE...	13
• Pourquoi les jeunes votent-ils blanc ?	
ZOOM	14
• Marches pour le climat Comment accompagner ?	
AVIS DE RECHERCHE	16
• La note scolaire ou pourquoi il faudra vraiment faire autrement	
RÉTROVISEUR	18
• Une voix au chapitre Réalités et limites de la participation	
OUTIL	20
• ESNUM - Faciliter l'utilisation du numérique dans les pratiques pédagogiques	
ENTRÉES LIVRES	21
• Le castor astral ■ Concours	
• Spiritualité	
• Aborder le génocide rwandais en classe	
SERVICE COMPRIS	22
• Ne tournons pas autour du pot !	
• Une demi-journée ludique à la Villa Empain	
• Démocratie au BELvue mais pas seulement ...	
• Le Saint-Louis festival	
• Migration	
• Congrès mondial OIEC	
• Colloque	
HUME(O)UR	24
• La croisade des enfants	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Pénurie d'enseignants : pas (encore) de réelle amélioration en vue...



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Michaël GILLON
Vers l'infini et au-delà



ZOOM

Marches pour le climat : Comment accompagner ?

entrées libres

Février 2019 / N°136 / 14^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI

Gengoux GOMEZ
Jennifer HENNEUSE
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHELIS
Giuseppina MINISTRU
Christophe MOURAUX
Elise PÉLTIER
Guy SELDESLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Laudato Si



“ Loué sois-tu, mon Seigneur », les premiers mots du Cantique des créatures ont été repris comme titre de l’Encyclique que le pape François a consacrée à l’environnement.

« Loué sois-tu pour frère Soleil, pour sœur Lune, pour frère Vent, pour sœur Eau, pour frère Feu, pour notre mère la Terre dit le poème de François d’Assise, écrit il y a plus de 800 ans. »

Une invitation à entretenir avec la nature, un lien de fraternité, de respect et même d’intimité. Un rapport de « non-domination », dirait-on aujourd’hui. Se réconcilier avec la nature pour se réconcilier avec soi-même et avec les autres et, ainsi, accueillir le mystère de la Création.

Les actuelles « marches pour le climat » à l’initiative de la jeunesse sont une source d’espérance pour le monde qui vient. Elles interpellent aussi le monde des adultes et la mission d’éducation qui lui revient. L’éducation au développement durable et à l’exercice d’une citoyenneté responsable fait assurément partie des missions de l’école et du projet propre de l’enseignement catholique. Le présent numéro d’entrées libres tente d’en baliser quelques contours et références proprement scolaires à l’intention des établissements et des équipes éducatives.

L’avenir serait-il en marche(s)... ? ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

7 février 2019

Pénurie d'enseignants : pas (encore) de réelle amélioration en vue...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Qu'il vienne des fédérations de pouvoirs organisateurs (P.O.) ou des représentants des directions, du fondamental ou du secondaire, le constat est le même : la pénurie d'enseignants est là et bien là. Et la contagion s'étend à la fonction de direction, qui attire trop peu de candidats. Entre souhaits de simplification et demandes d'assouplissements des procédures, les principaux intéressés plaident pour une vraie prise en compte des difficultés rencontrées au quotidien.

« La pénurie ne cesse de s'accroître d'année en année, de mois en mois, tempête » **Alain KOEUNE**, directeur du Collège Notre-Dame de Bellevue (Dinant) et président de la FEADI¹. *Les enquêtes que nous effectuons régulièrement auprès des écoles secondaires montrent qu'à période égale, le nombre d'heures non attribuées à des professeurs dans les écoles a triplé ! Et la liste officielle des fonctions en pénurie prend des proportions impressionnantes.* « Si le décret Titres et Fonctions ne cause pas la pénurie, il la renforce grandement, expliquent les principaux intéressés. Ils ne contestent pas le sens de ce texte visant à recentrer les engagements sur la formation initiale des enseignants, mais ils regrettent amèrement que ce principe conduise à un éclatement de charges compliquant le recrutement. *« Les personnes nommées avant l'application du décret donnent généralement plusieurs matières, constate Luc DE WAEL, conseiller au Service P.O. du SeGEC. Et quand elles doivent être remplacées, il faut faire appel à plusieurs intérimaires. »* Quant à la lourdeur des démarches à entreprendre, elle est soulignée par l'ensemble des intervenants interrogés, qui pointent du doigt la plateforme centralisée Primoweb. *« Le côté bureaucratique du processus de recherche d'intérimaires est tellement contraignant, reprend L. DE WAEL, que, pour un remplacement de courte durée, on en arrive à ne plus entamer de démarche. Par ailleurs, Primoweb a modifié le mode de fonctionnement des candidats professeurs, qui ne se préoccupent plus d'envoyer leur CV directement aux écoles. Ils s'inscrivent sur la*

Une dynamique d'école qui donne envie d'y rester

Olaf MERTENS est le directeur de l'Institut de la Providence à Champion (Namur), qui propose de l'enseignement secondaire général. S'il connaît tout de même des problèmes de pénurie d'enseignants en cours d'année, il s'efforce, avec toute son équipe, de faire le maximum pour assurer une ambiance sereine dans son école et ôter aux enseignants l'envie d'aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte. *« Pour avoir visité des écoles un peu partout dans le monde, explique-t-il, j'ai pu me rendre compte que si on veut faire en sorte d'améliorer le bien-être des étudiants, il faut d'abord veiller à celui des enseignants, notamment grâce au développement d'un leadership participatif. Il y a 5 ans, je les ai réunis et je leur ai dit « On peut remettre tout en question, je vous propose de reconstruire ensemble l'avenir de notre établissement ». Plusieurs professeurs ont exprimé le souhait d'améliorer l'ambiance de l'école et l'accueil des jeunes enseignants. »* Des approches spécifiques ont été mises en route. Des équipes gèrent, en autonomie, des projets récurrents au sein de l'établissement. 4 groupes ont été constitués : accueil et suivi, réforme de la problématique évaluation au 1^{er} degré, motivation au 2^e degré, orientation au 3^e degré. Pour l'accueil et l'accompagnement des nouveaux enseignants, diverses initiatives ont été prises : contact avec les nouveaux enseignants fin août pour rencontrer l'équipe de professeurs qui va les accompagner, ateliers pendant l'année scolaire sur divers thèmes (Comment préparer la première rencontre parents-professeurs ? Comment préparer les premiers conseils de classe ?), rencontres régulières avec la sous-directrice pour faire le point et voir s'ils se sentent bien dans l'école, etc. *« Il faut aussi pouvoir accompagner et rassurer tous les enseignants face à l'évolution attendue des pratiques pédagogiques, qui n'est pas si évidente que cela. Dans ce cadre, les CAP (communautés d'apprentissage professionnel) où enseignants débutants et plus anciens se retrouvent autour d'un thème commun avec l'objectif d'essayer d'améliorer la réussite scolaire, permettent à chacun de se rendre compte que les mêmes inquiétudes et difficultés peuvent être partagées par tous. Nous avons aussi fait évoluer le rôle des éducateurs. Cette dynamique est vraiment très porteuse. Si un directeur croit qu'il peut tout gérer seul tout le temps, je ne donne pas cher de sa peau ! J'ai la chance d'avoir un conseil d'administration convaincu que les infrastructures sont importantes, mais qu'il est tout aussi nécessaire de pouvoir répondre aux demandes des enseignants et de leur proposer les meilleures conditions de travail possibles. Nous allons rénover complètement la salle des professeurs, en prévoyant un tout nouvel espace permettant plus facilement la concertation. Et il est vraiment utile de les accompagner et de les soutenir, le cas échéant, face à la pression parentale parfois un peu lourde. Certains indicateurs nous permettent de penser que nous sommes dans le bon et que les enseignants se sentent bien. Il y en a d'ailleurs peu qui quittent l'école. Il est important de partager des valeurs, d'avoir une vision claire de ce qu'on veut faire, de se fixer des pistes de développement et de respecter chacun dans sa spécificité. »*



plateforme, puis ils attendent. Le directeur se retrouve quasiment dans la position de supplier le candidat de venir travailler dans son établissement. »

Effets pas si secondaires

La situation évoquée plus haut engendre de nombreux effets négatifs. « Un certain nombre d'enseignants quittent la fonction parce qu'ils en ont marre de voyager entre plusieurs établissements pour compléter leur horaire et qu'ils n'ont pas la possibilité d'être stabilisés dans une école, commente A. KOEUNE. Sans compter que cette priorisation des titres requis et suffisants rend le système particulièrement complexe à comprendre et ne favorise ni la rapidité d'engagement, ni sa clarification. C'est un réel frein dans une période où on n'a vraiment pas besoin de ça ! » À cela s'ajoute la nette diminution du nombre de jeunes prêts à s'engager dans des études conduisant à occuper un poste dans l'enseignement. C'est ce que confirme **Stéphane VANOIRBECK**, directeur du Service des P.O. du SeGEC : « Il faut bien constater une forte diminution du nombre de candidats enseignants dans les Hautes Écoles. Et, avec l'allongement annoncé de la forma-

tion initiale, on sait qu'il y aura une année où aucun futur enseignant ne sortira, ce qui va encore accentuer les difficultés des établissements. On en est aujourd'hui à devoir recruter, pour des écoles de Bruxelles, des personnes qui viennent d'Arlon ou Virton et il n'est pas rare que certains posent leurs conditions : « Je viens si j'ai un temps plein », « J'accepte si c'est pour 3 mois au moins » ou « OK si vous me payez un appartement ». La distance domicile-travail, c'est un problème que connaît bien **Christine TOUMPSIN**, directrice de l'Institut Notre-Dame-Fiennes à Anderlecht (fondamental). « C'est la principale raison qui pousse certains enseignants à quitter mon école, observe-t-elle. Le train, les embouteillages, c'est lourd. La fatigue des trajets s'ajoute à celle de la journée de travail et, quand on a une vie de famille, ce n'est pas ce qu'on souhaite ». Quant à L. DE WAEL, il remarque qu'on se permet aussi de rompre plus rapidement la parole donnée. « On dit oui à une proposition d'emploi, mais si une offre plus intéressante arrive, on n'hésite pas à lâcher la première. C'est compréhensible, mais tout cela finit par avoir une influence sur le moral des directions, fatiguées de devoir faire

face à des absences de plus en plus difficiles à solutionner. »

Les directions ont le blues

« Les démarches administratives sont particulièrement lourdes, déplore Chr. TOUMPSIN. Je plaide pour une simplification des textes et pour la mise en place de dispositions qui nous facilitent la vie plutôt que l'inverse. Qu'on arrête de nous rajouter des couches et qu'on nous laisse faire notre travail de la meilleure manière qui soit, sans nous inventer sans cesse de nouvelles contraintes, de nouvelles lubies, et qu'on prenne aussi en considération le métier des directions, qui est loin d'être de tout repos. Il y a des choses tout à fait intéressantes dans ce qu'on nous propose, mais cela ne cesse pas et on n'a pas le temps de digérer une nouveauté que la suivante arrive. Ce serait bien de reconnaître la pénibilité de notre métier, de nous laisser le temps de mettre des choses en place avant de nous en ajouter de nouvelles. »

A. KOEUNE reconnaît, quant à lui, que des assouplissements ont été mis en place l'an dernier pendant une période limitée et que la disparition du PV de carence avait facilité la tâche des directions.

« On sent qu'il y a une volonté de prendre en compte les difficultés des écoles, mais nous considérons qu'il est possible d'aller plus loin, insiste-t-il. Dans une période particulière comme celle que nous vivons, nous demandons une simplification complète du système à tous les niveaux. Le Cabinet de la Ministre de l'Éducation nous entend et essaie d'améliorer le processus, mais nous sommes très surpris de la position syndicale qui bloque quelque peu la démarche d'assouplissement, pourtant favorable aux membres du personnel. La FEA-DI a organisé une campagne d'affichage du slogan « décret catastrophe, élèves sans

profs », les parents et le monde politique ont été sensibilisés, des pistes d'amélioration continuent à être envisagées avec le Cabinet concernant le décret et le logiciel Primoweb. Dans le cadre de la campagne électorale et de la préparation de la nouvelle législature, nous y reviendrons et nous proposerons notre vision de l'école dans un Mémoire. Nous resterons particulièrement attentifs à l'évolution des choses, en retapant sur le clou si nécessaire. »

1. Fédération des associations de directeurs de l'enseignement secondaire catholique

Cherche direction désespérément

Il n'y a pas que le recrutement d'enseignants qui pose problème. Les candidats directeurs s'avèrent, eux aussi, être une denrée rare. C'est ce que n'a pas manqué d'observer S. VANOIRBECK. « Une partie des directions actuelles vont arriver à la pension dans les 5 années qui viennent et il faut les remplacer. À côté de cela, on a celles et ceux qui entrent dans la fonction et n'y restent pas, souvent en raison de la lourdeur de la charge. Un certain nombre de P.O. doivent parfois lancer 3 à 4 appels à candidats pour n'en avoir finalement qu'un seul, ce qui pose la question du choix de la « bonne personne ». À quoi cela est-il dû ? Sans doute, en grande part, au fait que la fonction est beaucoup plus exigeante actuellement qu'il y a 10 ou 15 ans. On a imposé aux chefs d'établissements une série de dispositions légales nouvelles. C'est très certainement cela aussi qui pousse de plus en plus d'entre eux, surtout s'ils sont très jeunes, à accepter le poste, mais pour une durée limitée. Il n'est pas rare non plus que des directions déjà en place souhaitent retourner à leur métier d'enseignant. « Il faut imaginer une redéfinition du modèle, avec des possibilités de réorientations », plaide L. DE WAEL, convaincu de la nécessité de mieux informer les enseignants sur l'intérêt, mais aussi les réalités de la fonction de direction, pour que certains soient tentés par l'expérience en connaissance de cause. « Le diocèse de Liège organise prochainement des rencontres de sensibilisation à la fonction de direction, annonce-t-il. Une soixantaine d'enseignants se sont montrés intéressés et 4 séances sont prévues. Il est très important aussi de travailler sur l'axe du soutien des directions, ce qui implique une plus grande professionnalisation de certains de nos P.O. Une diminution substantielle de la surcharge administrative serait évidemment aussi la bienvenue, même si on ne semble pas vraiment aller dans ce sens. » ■



Photo : Conrad van de WERVE

2019, aussi une année électorale pour le SeGEC et les Comités diocésains !

Stéphane VANOIRBECK

Le 9 janvier 2020, l'assemblée générale du SeGEC, renouvelée entre-temps, élira son nouveau conseil d'administration, qui présidera de janvier 2020 à décembre 2024. Dans l'intervalle, l'ensemble de nos instances aura été également renouvelé.

En effet, pour assurer ses multiples rôles, le SeGEC, comme beaucoup d'ASBL, est composé d'instances de décisions et d'un exécutif. Si on compare sa structure à celle d'une ASBL PO, on se rend assez vite compte qu'elles fonctionnent, certes chacune à leur échelle, selon les mêmes principes : les lignes directrices sont fixées par l'assemblée générale et le conseil d'administration et la mise œuvre des différentes missions est assurée par la direction générale, les secrétaires généraux des fédérations, ainsi que les directeurs de service.

Démocratie représentative

Depuis 2002, l'ASBL SeGEC et les ASBL CoDiEC¹ sont composées selon un principe de démocratie représentative. Il n'est pas inutile, pour comprendre la suite, de rappeler que ce sont bien les ASBL pouvoirs organisateurs qui sont membres de l'ASBL SeGEC, et non les personnes physiques qui les représentent. La structure mise en place actuellement n'a de sens que parce qu'elle est jalonnée de la présence active et de l'implication de représentants de PO.

L'assemblée générale et le conseil d'administration des Comités diocésains de l'enseignement catholique sont composés de représentants de PO de tous les niveaux d'enseignement et des centres PMS. Ce sont ces personnes qui, en acceptant cette mission de représentation, et en s'investissant dans les différentes structures, créent un lien entre les pouvoirs organisateurs et « l'avenue Mounier ». Au sein des CoDiEC, elles représentent les pouvoirs organisa-

teurs de leur niveau d'enseignement à l'échelle du diocèse. Dans les instances du SeGEC, chaque niveau d'enseignement est représenté par une partie des élus.

Processus électoral en plusieurs étapes

Pour mémoire, tous les membres adhérents – tous les pouvoirs organisateurs – sont présumés candidats et sont donc éligibles pour constituer le groupe des PO élus au Comité diocésain de l'enseignement catholique. Lors de l'entame du processus électoral, les membres indiquent à chaque membre de leur collègue électoral quelle personne physique, déjà membre de leur PO, les représentera s'ils sont élus.

Les membres seront alors appelés à élire leurs représentants à l'assemblée générale du CoDiEC. Celle-ci élira, en son sein, son conseil d'administration et désignera, dans le respect des statuts du Secrétariat général de l'enseignement catholique, les membres qui la représenteront à l'assemblée générale du SeGEC.

Calendrier

L'évaluation menée suite aux élections de 2015 a permis de conclure que l'organisation de toutes les opérations entre le 1^{er} septembre et fin décembre posait une série de problèmes pratiques. C'est pourquoi, en sa séance du 24 janvier dernier, le conseil d'administration du SeGEC a décidé de valider la proposition d'avancer la première partie de la procédure électorale à cette année scolaire-ci. Les pouvoirs or-



ganisateurs recevront, dans le courant du mois de février, un courrier les invitant à désigner la personne physique éventuellement amenée à les représenter pour le 15 juin 2019 au plus tard.

Au début de l'année scolaire prochaine, ces personnes seront contactées par les directeurs diocésains pour la suite de la procédure.

Pour que les instances de l'Enseignement catholique soient véritablement représentatives, il est important que chaque siège électif soit occupé. En d'autres termes, il faut impérativement que toutes les entités du fondamental, tous les Centres d'enseignement secondaire, l'enseignement fondamental et secondaire spécialisé, la promotion sociale, l'enseignement supérieur, ainsi que les centres PMS soient représentés dans l'assemblée générale du Comité diocésain de l'enseignement catholique. Ainsi, cette dernière pourra envoyer une délégation réellement représentative à l'assemblée générale du SeGEC, ce qui renforcera la légitimité de nos instances et des décisions qui y sont prises. ■

1. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

Des élèves acteurs de changement

Brigitte GERARD

Faire découvrir le monde de l'entreprise de façon ludique aux élèves de l'enseignement primaire, c'est ce que propose le projet TILT' mené par l'asbl CHOQ¹ en Wallonie picarde. Les enfants de 5^e primaire de l'école libre du Mont-à-Leux² à Mouscron ont ainsi pu visiter, en novembre dernier, une savonnerie de leur région et proposer eux-mêmes des pistes d'amélioration de cette entreprise.



« J'avais déjà participé au projet TILT' il y a quelques années et cela avait bien plu aux enfants, se souvient **Valérie CLAUDE**, institutrice en 5^e primaire. Je n'ai donc pas hésité à réitérer l'expérience, avec l'autre classe de 5^e année et son institutrice, Fay VANDENBUSSCHE. » Ce projet pilote est basé sur la pédagogie de l'étonnement et permet au monde de l'enseignement de rencontrer celui de l'industrie à travers la visite d'une entreprise organisée pour inciter les élèves de 5^e et 6^e primaire à déceler une situation insatisfaisante et à imaginer ensuite une solution innovante. Mais le travail commence en classe, grâce à diverses activités pédagogiques destinées à préparer la visite et à présenter aux élèves les secteurs d'activité et les entreprises de la région de Mouscron. « Un jeu permettait de découvrir les différents secteurs à l'aide de mimes, de dessins, de questions... Un autre concernait les différents symboles de sécurité que

l'on peut retrouver dans les entreprises, il y avait une activité sur le trajet entre l'école et les entreprises, pour les localiser dans la région... »

Des beurk et des waouh

Ensuite, histoire de se mettre dans le bain, les enfants ont visité leur école. « Il s'agissait de trouver, avec leurs yeux d'enfants, des points positifs et des points négatifs : les waouh et les beurk ! L'idée étant ensuite de voir ce qui pourrait être amélioré parmi leurs propositions, allant de la peinture dans les classes au mobilier en passant par l'aménagement de la cour de récréation. » Après ce bout d'essai effectué en terrain connu, les élèves sont partis, en novembre dernier, à la découverte de la Savonnerie Vandeputte, à Mouscron. Ils ont visité les locaux, le labo, on leur a expliqué les différentes façons de fabriquer du savon, ils ont découvert les machines et ont pu poser leurs questions. « C'était très chouette ! Les enfants étaient très moti-

vés, c'était quelque chose de nouveau pour eux. Ils avaient un petit carnet pour noter les points positifs et négatifs, qu'on a mis ensuite en commun à l'école. Du côté des waouh, les enfants ont trouvé que le personnel était très accueillant, que ça sentait bon, que les locaux étaient bien propres... Tandis que du côté des beurk, ils ont moins apprécié le fait de devoir mettre une charlotte ainsi que des lunettes de sécurité et ont estimé qu'il y avait trop de bruit. Pour pallier tout ça, les enfants ont trouvé des « baguettes magiques », des pistes de solutions : faire des charlottes en forme de casquettes, ajouter de la couleur, proposer des lunettes carrées plutôt que rondes, mettre des bouchons d'oreille... » Mais ce sera à un jury, composé notamment de représentants du projet TILT' et de l'entreprise, de décider quel sera le point à concrétiser. Et ce seront alors des étudiants de l'enseignement technique ou du supérieur qui prendront le relais et réaliseront la proposition retenue. Les enfants retourneront, quant à eux, à la Savonnerie l'an prochain pour voir si leur idée a bien été mise en place... « Ce projet a beaucoup apporté aux élèves : ils ont appris pas mal de mots de vocabulaire en lien avec l'entreprise, ils ont découvert des entreprises de la région qu'ils ne connaissaient pas... Et le fait de voir les gens travailler, de découvrir un milieu professionnel était aussi enrichissant... » Un projet à conseiller, qui a d'ailleurs reçu le prix du public de l'innovation pédagogique ! ■

1. Asbl CHOQ : asbl qui se focalise sur l'emploi, la qualité du management et la formation des travailleurs en Wallonie picarde.

2. www.ecole-libre-montaleux.be

Une journée verte pour petits et grands

Brigitte GERARD

En septembre dernier, le Groupe scolaire Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert a réuni pour la première fois ses sections maternelle, primaire et secondaire dans le cadre d'une « journée verte » consacrée à l'environnement. Ce ne sont alors pas moins de 1500 élèves qui ont participé à diverses activités concrètes sur cette thématique.

« Ce projet, qui regroupait pour la première fois nos trois sections sur une thématique commune, s'est révélé très enrichissant », se réjouit **Maxime ALBRECHT**, éducateur au cycle inférieur du Collège Don Bosco et coordinateur de la « journée verte ». Une première journée sur le thème de l'environnement avait déjà eu lieu en septembre 2017, mais elle avait manqué de suivi. « En mars 2018, nous avons eu la possibilité de collaborer avec « Sun for schools »¹, qui installe des panneaux photovoltaïques dans les écoles et leur propose de l'éducation à l'environnement. On a profité de leur expertise pour lancer cette nouvelle journée de sensibilisation et prévoir un réel suivi, le tout en essayant de dégager du contenu qui puisse parler tant aux enfants de 3^e maternelle qu'aux élèves de rhéto. »

C'est peu après la rentrée, le 26 septembre, que l'école s'est littéralement mise en branle et a convié ses 1500 élèves à participer à diverses activités en lien avec l'environnement. « L'objectif était que les élèves traversent, au cours d'une matinée, six grands mondes assimilés à six grandes thématiques (la gestion de l'énergie, de l'eau, de l'écologie au sens large, des déchets, l'alimentation durable et la mobilité). L'idée étant d'amener les élèves à y réfléchir de manière ludique, dans l'esprit de Don Bosco, qui est d'apprendre tout en s'amusant. »

Un moment rassembleur

Les activités alliaient des moments tantôt amusants, tantôt réflexifs. Certaines ont permis de mélanger les âges tandis que d'autres étaient adaptées aux différents niveaux d'enseignement, notamment un Quiz autour de l'écologie. « On a en tout cas essayé d'adapter les activités au mieux pour que chacun y trouve son

compte. Il y avait un jeu autour d'un verre d'eau, à faire passer d'un point A à un point B, des courses relais par classe, où il fallait aller d'un endroit à l'autre avec des papiers sur lesquels étaient notées des initiatives durables, les élèves ont pu décorer les poubelles, ils ont joué à un colin-maillard version tri des déchets... Au cours des activités, on a pu assister à de chouettes moments de coopération entre les grands et les plus petits élèves. Et, après avoir traversé les six mondes, tout le monde s'est rassemblé dans la cour et a écrit, sous forme de marée humaine, « vert le changement ». C'était un moment très rassembleur ! »

Cet événement a bien sûr nécessité une fameuse organisation, notamment pour les déplacements dans les couloirs à chaque changement d'activité. Les enseignants titulaires accompagnaient leur classe et les autres restaient à disposition pour s'occuper d'une activité et aider lors

des déplacements. « C'était un projet de l'ensemble de l'école ! Les élèves étaient très enthousiastes, ils se sont bien prêtés au jeu et en fin de journée, il y avait des sourires sur tous les visages ! » Et cette journée n'est pas restée lettre morte, des actions continuent à se mettre en place dans l'école. « Un tas de petites actions concrètes appuient cette dynamique. Il y a notamment une Eco team, qui propose des ateliers aux élèves, pour fabriquer son dentifrice soi-même par exemple. On continue la sensibilisation à l'utilisation de panneaux solaires et à la gestion de l'énergie dans les cours de sciences. On essaie de faciliter la mobilité, avec le parking vélos. Certains élèves nous demandent même qu'on passe à des collations plus saines, qu'on supprime les distributeurs de Coca et qu'on mette plutôt des produits Oxfam ou équitables... » ■

1. <https://www.sunforschools.be/>



Michaël GILLON

Vers l'infini et au-delà

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Si je vous dis « Trappist » ou « Speculoos », vous allez sans doute penser que c'est de cuisine qu'il s'agit. Eh bien, pas du tout ! C'est d'astrophysique qu'il sera question ici avec **Michaël GILLON**, un chercheur liégeois¹, qui vient d'être récompensé par la NASA pour sa découverte d'exoplanètes à des années-lumière de notre système solaire. Rencontre avec un homme qui, la tête dans les étoiles, mais les pieds bien sur terre, rêve de savoir si la vie existe ailleurs.

En quoi consiste exactement votre activité ?

Michaël GILLON : Je suis chercheur FNRS à l'Université de Liège, dans le domaine de l'astrophysique, et plus particulièrement de la recherche et l'étude d'exoplanètes, des planètes en orbite autour d'autres étoiles que le soleil. Les premières n'ont été découvertes que dans les années 90. Avant cela, il y a eu des siècles de spéculation sur leur existence, mais il a fallu attendre des avancées technologiques suffisantes pour pouvoir détecter ces planètes situées à des années-lumière de notre système solaire. Je me focalise tout particulièrement sur la recherche de planètes potentiellement habitables, des planètes rocheuses, qui pourraient abriter en surface de l'eau liquide et éventuellement de la vie.

Avec le projet d'aller sur place un jour ?

MG : On n'est pas près d'y aller ! L'étoile la plus proche est à 4 années-lumière, et une année-lumière c'est 10.000 milliards de kilomètres. Avec les technologies actuelles, il faudrait entre 10.000 et 100.000 ans au moins pour atteindre l'étoile la plus proche. Ce qu'on espère pouvoir faire, dans les décennies à venir, c'est étudier en détail la composition atmosphérique de certaines de ces exoplanètes potentiellement habitables, pour trouver des traces chimiques d'activités biologiques (photosynthèse ou un autre métabolisme). A distance, on peut détecter des traces d'altération de l'atmosphère dues à la présence de vie, mais on sera incapable de dire à quoi on a affaire en termes de complexité, de type d'organisme, etc.

Pourriez-vous nous parler de TRAPPIST ?

MG : TRAPPIST est un projet dont j'ai eu l'idée en post-doctorat à Genève entre 2006 et 2009. Je voulais pouvoir disposer d'un petit télescope robotique qui puisse observer des transits d'exoplanètes, c'est-à-dire le passage d'une exoplanète devant son étoile. On ne voit pas directement la planète. On observe la brillance d'une étoile et on constate une chute de luminosité qu'on attribue au passage d'une planète devant elle. Quand je suis rentré à Liège, nous avons mis sur pied avec des collègues ce projet de télescope robotique capable de réaliser ces observations. Je l'ai baptisé TRAPPIST, parce que je voulais lui donner un caractère sympathique, avec une symbolique liée à la Belgique, bien connue pour ses bières. Cet acronyme signifie TRAnsiting Planets and Planètes Imals Small Telescope (petit télescope dédié à l'observation d'exoplanètes en transit et de comètes).

Et SPECULOOS ?

MG : SPECULOOS est un projet plus ambitieux venu par la suite. Il vise à détecter des planètes potentiellement habitables qui se prêtent bien à des recherches de traces chimiques de vie dans leur atmosphère avec la technologie actuelle. Pour ce faire, il faut se focaliser sur des exoplanètes en orbite autour d'étoiles ultra froides bien plus petites que le soleil. L'acronyme signifie : Search for Planets EClipping ULtraCOOL Stars (Recherche de planètes en transit devant des étoiles proches ultra-froides).

Que récompense le prix de la NASA

que vous venez de recevoir ?

MG : Il récompense la découverte du système planétaire TRAPPIST 1. En 2017, nous avons annoncé notre découverte d'un système composé de 7 planètes similaires à la Terre en termes de masse et de taille, en orbite autour d'une toute petite étoile proche à l'échelle de la galaxie (40 années-lumière tout de même). Ces planètes sont exceptionnelles par leur nombre et forment un système très compact. Il y en a au moins 3, dans ce qu'on appelle la zone potentiellement habitable de l'étoile, qui se prêtent bien à une étude atmosphérique détaillée avec les futurs télescopes comme celui de la NASA, qui sera lancé en 2021. La NASA a voulu souligner l'importance de la découverte réalisée grâce à un de ses télescopes spatiaux. Une telle récompense apporte beaucoup de crédibilité à l'échelle internationale. Ça rend d'autant plus aisés une collaboration avec des collègues étrangers ou un possible financement.

Votre parcours personnel est assez particulier...

MG : J'ai mis du temps à me trouver. Pendant mes études secondaires, je n'étais pas très motivé par mes cours de sciences, de math ou de physique. J'avais un vague intérêt pour la recherche, mais j'étais plutôt du genre rêveur. J'ai beaucoup aimé des films comme *E.T.* ou *Rencontre du troisième type*. La question d'une vie ailleurs m'a toujours fasciné, mais je ne faisais pas le lien avec ce qu'on nous apprenait à l'école, qui me semblait très abstrait.

A 17 ans, j'ai terminé mes études et je suis entré à l'armée en me disant « au moins, je



Photo : Université de Liège

serai payé pour faire du sport ». C'est finalement des problèmes de santé qui m'ont poussé à me réorienter. J'ai lu de plus en plus de livres de vulgarisation scientifique et j'ai développé une vraie passion pour la science et la recherche. Je me suis décidé à prendre des cours à l'université. J'ai commencé par la biologie, en élève libre, pour tâter le terrain et, comme ça marchait bien, j'ai quitté l'armée pour me lancer dans des études à l'ULg, d'abord en biologie, puis biochimie, physique et astrophysique.

Il est toujours possible de se réorienter, à condition de s'en donner les moyens et d'avoir envie d'apprendre...

MG : Trouver sa voie, se donner à fond, être passionné, c'est vraiment la clé pour se surpasser, faire des choses intéressantes et continuer à apprendre. Les connaissances scientifiques dans un domaine, aussi petit soit-il, ne cessent de se développer et, pour aller plus loin, une approche multidisciplinaire est indispensable pour retrouver de l'inspiration et acquérir des connaissances utiles. C'est ça aussi la beauté de la recherche, on est guidé par la curiosité et on apprend pendant toute sa carrière. C'est très stimulant ! Je donne un cours d'astrophysique

sur les exoplanètes en master, en vue d'intéresser les futurs astrophysiciens à ce domaine pour d'éventuelles thèses de doctorat. Si on parvient à transmettre la passion, le reste suit. Les étudiants auxquels je parle aujourd'hui sont sans doute les chercheurs de demain, qui pourraient déceler les premières traces de vie ailleurs dans l'univers.

Vous expliquez qu'il est important de mettre en avant la recherche scientifique, notamment pour les jeunes, qui vivent dans un monde où les fake news sont devenues monnaie courante

MG : La recherche, c'est une méthode qui a fait ses preuves. Elle consiste à comparer des modèles, des hypothèses, à des observations et à établir un ensemble de connaissances pièce par pièce. Cela peut paraître rébarbatif, mais c'est une méthode logique et raisonnable qui a conduit à des merveilles. Pour preuve, il suffit de comparer notre compréhension actuelle de la nature à celle d'il y a quelques siècles. Dégouter les jeunes de la science ou les éloigner de la recherche scientifique en les abreuvant de *fake news* comme c'est le cas dans les réseaux sociaux, conduit à une régression. Il est important que les cher-

cheurs, les enseignants et tous les acteurs de la science au sens large se mobilisent pour les éloigner de cette spirale négative et chasser quelque peu cet obscurantisme moderne qui se répand via internet et les réseaux sociaux. A l'école, chaque information, chaque bout de connaissance d'un domaine devrait d'abord être mis dans son contexte avec des exemples inspirants qui permettent à l'élève de voir que, grâce à ce qu'il apprend, il pourra mieux comprendre tel phénomène naturel qui peut avoir un lien avec une grande question d'ordre philosophique, sociétal ou autre.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite de vos recherches ?

MG : La détection de beaucoup d'exoplanètes, la possibilité de continuer à les étudier avec de nouveaux télescopes encore plus performants, pour en savoir plus sur leur composition, et, qui sait, trouver des traces de vie ou en tout cas des molécules qu'on peut relier à la vie, permettant peut-être d'apporter une réponse à la question « sommes-nous seuls dans l'univers ? ». ■

1. Il est maître de Recherche F.R.S.-FNRS au sein de l'Unité de Recherche Astrobiology de l'Université de Liège.

Partager et varier ses stratégies d'apprentissage

Conrad van de WERVE

Avec les conseillers pédagogiques de l'enseignement fondamental catholique (Namur-Luxembourg)

De nombreuses écoles de l'enseignement fondamental catholique sont formées au programme Prof'Essor¹ et ont mis en place une dynamique collaborative forte au sein de leurs équipes. Les retours d'expériences montrent aussi que le dispositif apporte un indéniable plus dans l'élaboration des plans de pilotage ; certaines équipes ont même pu avancer avec une grande part d'autonomie. Localement, l'approche « inter-école » prend également forme. Illustration en province de Luxembourg.



on varie nos stratégies ». Sous l'œil attentif de **Godefroid CARTUYVELS**, Secrétaire général de la Fédération de l'enseignement fondamental catholique, et de **Yannic PIELTAIN**, le directeur diocésain, les participants évoquent le bénéfice de la méthode pour les élèves. Parmi ceux-ci, la fluidité dans l'échange d'informations relatives à un élève : les enseignants avancent dans la même direction et partagent une même vision pour l'apprentissage de l'enfant. Les visites pédagogiques verticales (maternel/primaire) permettant aussi d'identifier les incohérences, d'y remédier et d'imaginer des projets inter-cycles. Les enseignants expliquent, enfin, qu'en les voyant travailler ensemble, les élèves ont tendance à privilégier eux aussi la collégialité, à aller vers leurs copains, à pratiquer le tutorat ou tout simplement à s'entraider. ■

1. Lire aussi « Entrées Libres » n° 111, septembre 2016, pp 12-13

Mardi 20 novembre, plusieurs dizaines d'enseignants et directeurs convergent en ce début de soirée vers l'école Saint-Antoine de Marloie. Ils proviennent de 15 des 19 écoles du diocèse de Namur-Luxembourg investies dans le programme Prof'Essor. Après un accueil chaleureux, chacun est invité à déposer son humeur du jour, puis vient le moment pour les établissements de présenter, tour à tour, les objectifs fixés. Des échanges mêlés tantôt de fierté ou d'espoir s'en suivent et permettent de dégager une série d'idées-clés retranscrites dans la foulée sur un tableau blanc.

Des résultats

Signe que le travail collaboratif porte ses fruits, les participants partagent leurs expériences par groupes *inter-écoles*. « Une école s'est réparti des lectures et des tâches autour du tableau blanc afin d'aider un élève à progresser. » explique cet enseignant « Au fur et à mesure que l'objectif

est mieux ciblé, les actions sont réajustées pour que l'élève puisse vivre sereinement les moments de transition » reprend-t-il. D'autres instituteurs mettent l'accent sur la différenciation et sur le bienfait des échanges entre collègues, « *on partage les idées à mettre en place pour aider les élèves en difficulté et leur proposer des manières différentes d'apprendre* ». « Grâce aux visites pédagogiques » reprend un autre, « *on évite de tomber dans une routine et*

S'améliorer chaque jour un petit peu ensemble

Outre les rencontres inter-écoles, 3 outils font le succès du programme Prof'Essor :

- 1) Le tableau blanc sur lequel les enseignants peuvent déposer leurs préoccupations pédagogiques, leurs souhaits et les traduire en objectifs et actions.
- 2) Les visites pédagogiques durant lesquelles un enseignant va observer, dans la classe d'un collègue, une pratique particulière, un élève en difficulté, etc. Cette visite est suivie d'un feedback qui soulignera les points forts observés et suggèrera des points d'amélioration, ainsi que des pistes éventuelles.
- 3) Les partages pédagogiques permettent de formaliser des réflexions, des recherches et des nouvelles pratiques.

Pourquoi les jeunes votent-ils blanc ?

Brigitte GERARD



14/1/2019

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité du monde scolaire ou non.

Le constat est clair : parmi les électeurs qui ont voté blanc aux récentes élections communales (en Flandre 11%, en Wallonie 18% et à Bruxelles 21%), 44% avaient entre 18 et 34 ans, selon une étude de l'Université de Gand. Un vote blanc qui viendrait d'électeurs protestataires, de jeunes qui tiendraient moins compte qu'auparavant des conseils de leurs parents ou qui votent pour la première fois... Selon la politologue de l'ULB **Emilie VAN HAUTE**, les jeunes ont cependant toujours facilement voté blanc car ils ont une préférence politique moins claire.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Nadia CORNEJO, Secrétaire générale du CJC, Conseil de la Jeunesse Catholique

« Ce pourcentage important de jeunes qui votent blanc ne me surprend pas beaucoup. La RTBF a publié dernièrement les résultats d'une enquête, « Génération quoi ? », qui brossait le portrait des 18-34 ans¹ et indiquait que 90% des jeunes interrogés n'avaient pas confiance en la politique. Ce vote blanc exprime selon moi le ressenti de ces jeunes par rapport à la politique mais, dans l'absolu, cela ne me semble pas inquiétant. C'est un signal à prendre en compte. Ce qui serait inquiétant, c'est que les jeunes se désintéressent complètement de la politique ou de ses enjeux. Or, ce n'est pas le cas. Ils votent, ils manifestent, notamment pour le climat. En voyant 30.000 jeunes manifester pour les enjeux climatiques et faire grève (lire p. 14 et 15), on ne peut pas dire qu'il y ait un manque de conscience politique. Je trouve justement que la jeune

génération est plutôt clairvoyante sur la situation, qu'elle s'engage. S'agit-il alors d'un vote contestataire ? Oui, probablement.

Ces jeunes ne se sentent peut-être pas représentés par les politiques. Pour eux, l'urgence, c'est demain, c'est l'avenir de la planète et pas les problèmes communautaires, la réforme de l'Etat... Ils ont envie que ça bouge, d'avoir un avenir dans lequel espérer, rêver, avoir des enfants... Les partis politiques d'aujourd'hui n'arrivent pas à faire émerger un sentiment collectif positif pour donner envie de s'engager, de militer. Une partie de la jeunesse ne se sent pas représentée par les programmes politiques classiques, qui ne font pas rêver, ne sont pas très ambitieux ni engagés...

Comment répondre à ce message de la jeunesse ? Certaines associations y travaillent. Les jeunes politiques organisent des débats dans les écoles avec pour objectif de faire connaître les partis qui existent, les différents avis... Je pense que l'essentiel, pour aider le jeune à se positionner à l'école, dans la famille, c'est de l'écouter, de lui laisser une place où donner son avis, où débattre, échanger des idées et de le sensibiliser aux questions qui le touchent : l'environnement, les migrations... Il y a aussi l'éducation politique, via des ONG qui peuvent venir en classe. Et il existe un groupe de travail « or-

ganisations de jeunesse-écoles » dont l'objectif est de favoriser les liens et collaborations entre elles, notamment en termes pédagogiques, sur des enjeux d'éveil critique des jeunes². Par ailleurs, si on veut pouvoir déconstruire certaines de leurs visions parfois questionnantes, l'éducation aux médias est essentielle. Le jeune est très critique par rapport aux médias traditionnels et a accès à de nombreuses informations sur internet. Certains sites (Konbini News, Brut...) proposent des vidéos très courtes et des focus sur les enjeux politiques du moment. Ce ne sont pas des formats de presse classiques, mais cela parle aux jeunes, cela rend compte de certaines réalités. Il est en outre intéressant qu'en classe, celui qui regarde des vidéos complotistes ou d'extrême droite ne soit pas stigmatisé et qu'il puisse en parler, échanger. Il faut pouvoir l'écouter sans le juger, lui proposer des espaces de discussion pour qu'il puisse petit à petit se remettre en question. Il est de toute façon intéressant que le jeune découvre ce qui existe et qu'il se rende compte de la diversité des points de vue pour pouvoir se forger sa propre opinion et décider pour qui voter. » ■

1. <http://generation-quoi.rtf.be/>

2. Un catalogue sera bientôt disponible en ligne sur le site <http://organisationsdejeunesse.be/les-oj/>

Marches pour le climat Comment accompagner ?

Brigitte GERARD

Depuis plusieurs semaines, les élèves du secondaire de tous horizons, flamands comme francophones, Wallons et Bruxellois, battent le pavé par milliers chaque jeudi pour une cause qui leur tient à cœur : la lutte contre le dérèglement climatique. Et les écoles ne se sont pas fait prier pour profiter de cet élan et accompagner le mouvement, afin de donner du sens aux apprentissages. L'éducation à l'environnement et l'apprentissage de la démocratie font en effet bien partie des missions de l'école. Mais sous quelle forme ?

« *Saluons d'abord cette action de nos élèves, souligne Pascale PRIGNON, Secrétaire générale adjointe de la Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique. L'école leur transmet des contenus, des clefs de compréhension du monde et ils ont montré ici un passage à l'action, un engagement, tant d'une manière individuelle que collective !* » Il n'empêche, le rôle de l'école dans ce contexte de mobilisation reste essentiel. Des enseignants l'ont exprimé en accompagnant leurs élèves en classe avant les manifestations, pendant et après. « *Une activité décontextualisée ou en dehors de toute perspective n'a aucun sens, prévient P. PRIGNON. Tandis que si elle est préparée, vécue et débriefée, il y a un bel exercice de questionnement qui fait avancer la réflexion.* » Les façons d'aborder à l'école les thématiques de l'environnement et de l'engagement citoyen sont en fait multiples et peuvent relever autant de compétences disciplinaires que de compétences transversales. « *La mobilisation des élèves pour le climat constitue un bel exemple d'articulation entre savoirs disciplinaires, compétences transversales et attitudes. En termes de contenus disciplinaires, les élèves sont, par exemple en géographie, outillés pour comprendre l'impact des comportements individuels et collectifs sur notre dépendance à l'énergie, les problèmes d'accès à l'eau et aux ressources, l'inégale répartition des populations... Et la démarche est aussi d'inviter l'élève à se questionner : que peut-il faire, quel est son*

rôle ? Dans le cadre du cours de sciences, les jeunes sont outillés pour identifier le caractère renouvelable ou non de différentes sources d'énergie. Il s'agit d'explicitier la relation de l'humain avec son environnement naturel et culturel et de leur demander de se positionner sur base de certains contenus, de certaines démarches. Au niveau de la citoyenneté, le processus démocratique est abordé dès le 1^{er} degré dans le cadre du cours de français. » Mais tout cela peut bien sûr aussi se travailler de façon transversale, notamment dans le cadre de l'Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté (EPC). « *Au niveau des compétences transversales, je pointerais le fait d'apprendre à penser par soi-même, à construire un raisonnement logique, à décoder des messages médiatiques, à s'informer pour questionner et agir. Et c'est l'articulation des contenus et des savoir-faire qui permettra au jeune d'avoir une attitude responsable et de forger sa citoyenneté.* » Les enseignants peuvent ainsi constituer un soutien de poids pour ces jeunes dans leur mobilisation, en termes d'action, de contenus disciplinaires, d'apprentissage de l'esprit critique... « *Cette mobilisation réaffirme en tout cas les missions pédagogique, sociale et éducative de l'école et une réflexion cruciale, capitale à poursuivre avec les jeunes. Osons leur faire confiance !* »



Une démarche d'é

La participation à une manifestation de sensibilisation aux enjeux climatiques peut-elle être assimilée à une activité transversale relevant des missions de l'école ? Oui, à condition que cette activité, qui se doit d'être exceptionnelle, soit encadrée pédagogiquement en classe avant et après l'activité. Dans ce contexte, il convient d'être attentif à quelques balises juridiques indispensables.

D'une part, si les élèves prennent part aux marches dans le cadre d'une activité pédagogique, l'encadrement humain doit être suffisant au regard de la réglementation en vigueur. C'est la

Trois questions à **Fatima AMKOUY**, Secrétaire générale de Jeune et Citoyen (JEC¹)

Tout d'abord, une réaction par rapport à ce mouvement des jeunes ?

Je leur dis bravo ! Ils prennent une place, ils la choisissent. Mais ils y vont de manière improvisée et agissent là où les adultes devraient les accompagner, les guider, les outiller... En tout cas, ça ne me surprend pas. Tous les jours, chez JEC, on les voit chercher une place, des outils, des moyens d'exprimer leurs désaccords par rapport à des dispositions politiques, éducatives...

Qu'est-ce que cela dit de notre jeunesse ?

Ce mouvement est probablement révélateur du sentiment d'impuissance qu'éprouvent les jeunes. Ils ne se sentent pas écoutés et sont invisibles tant sur les devants de la scène qu'au sein de leurs propres espaces. Pourtant, leur parole est tout aussi (voire plus) pertinente que celle des adultes. Il est du ressort de ceux-ci de prendre conscience du mouvement. Aidons les jeunes à articuler leurs besoins et amenons-les à prendre du recul, outillons-les à la communication intergénérationnelle. Il s'agit de nous saisir de l'opportunité que représentent ces manifestations pour aller à leur rencontre et réfléchir AVEC eux à des modèles alternatifs de communication. Et, bien sûr, l'école a un rôle à jouer. Certaines permettent aux élèves de s'absenter pour aller manifester. Mais il faut un accompagnement, les professeurs peuvent aussi se mobiliser, leur donner des outils de conscientisation, d'habilitation à l'expression de leurs besoins, de leurs revendications. Les jeunes ont besoin de savoir qui ils sont, où ils vont, à quoi ils vont servir, à quoi ils servent aujourd'hui.

Que propose Jeune et Citoyen pour aider les jeunes à se positionner, à prendre leur place ?

JEC ne développe pas une thématique en particulier et part de ce que les jeunes amènent au moment des animations et des formations. Nous nous inscrivons dans une démarche de sensibilisation. Il s'agit d'amener le jeune à se questionner, à questionner ce qui l'entoure pour créer des liens entre lui et l'environnement. On lui donne les clés de compréhension de son environnement, de lui-même, pour qu'il puisse établir des relations entre les deux. C'est ce qu'on appelle le « savoir vivre ensemble ». Et si la question du climat arrive dans les échanges, nous la prenons. Nous orientons les choses davantage sur la participation, en ramenant le jeune à la place qu'il peut prendre, au pouvoir qu'il peut exercer. Souvent, ils n'y croient pas et souhaiteraient avoir plus de marge de manœuvre. Nos animations donnent des outils aux jeunes liés à l'aspect théorique de la participation, à l'expression, à l'esprit critique et on construit avec eux une action qui leur permet d'être, d'exister, d'exprimer. ■ **BG**

1. www.jecasbl.be



ducation à baliser

circulaire 62892 qui doit être prise ici comme référence. Dans l'enseignement secondaire ordinaire, l'équipe accompagnante doit compter obligatoirement un(e) enseignant(e) et un(e) accompagnateur(trice) pour des groupes d'élèves de 1 à 25. Cette équipe devra être renforcée par tranche entamée de 15 élèves supplémentaires. Par ailleurs, il ne s'agit évidemment pas d'« organiser la désorganisation » de l'école ni de priver les élèves d'heures de cours. Il est dès lors peut-être imaginable, selon les situations et les politiques de chaque école, d'envisager une « tournante » dans la participation des classes en référence à

la norme d'une participation par classe et par an à une telle marche.

D'autre part, dans l'hypothèse où la participation à une telle activité ne relève pas d'une activité éducative prévue par l'établissement, l'absence ne peut être qu'injustifiée.

Et, en matière d'assurances, si l'établissement organise la participation des élèves à une manifestation et qu'il en assure l'encadrement, l'assurance Responsabilité civile – vie scolaire sera appelée à intervenir en cas d'accident. S'il s'agit d'une absence injustifiée de l'élève, l'accident ne sera pas couvert par l'assurance de l'école.

Lire la note complète du SeGEC : <http://enseignement.catholique.be> > actualité

Cette note aborde les dimensions pédagogiques et éducatives que les écoles doivent pouvoir prendre en compte, mais aussi les balises juridiques indispensables à l'encadrement des élèves.

La note scolaire

ou pourquoi il faudra vraiment faire autrement

Anne LEBLANC

Dans notre dernier numéro¹, nous faisons écho aux travaux de **Pierre MERLE** démontrant l'illusion d'une note juste et d'une évaluation équitable dans nos systèmes scolaires. Force est de constater que les volontés des chercheurs et des praticiens de changer le système se heurtent à une opposition sociale très forte. *entrées libres* poursuit la réflexion...



Photo : Laurent NICKS

Les évaluations externes anonymisées n'échappent pas à ce jugement puisqu'elles dépendent toujours des constructions sociales des correcteurs ainsi que d'autres facteurs externes comme l'ordre de correction de copies par exemple. Rien de bien nouveau! Dans les années '90, le canton de Genève, pour sa part, avait voulu lancer une réforme de la notation qui devait conduire à la suppression des notes. En 2001, une association « Refaire l'école » s'est organisée avec un mot d'ordre tout empreint de modération : « mettre à mort la rénovation de l'enseignement primaire et réclamer le maintien du système des notations² ». Après une votation cantonale où 76 % des

voix se sont exprimées pour le maintien des notes, la loi a renforcé le système avec l'exigence, pour l'enseignement obligatoire, d'une évaluation chiffrée, annuelle et certificative. Bref, aujourd'hui, personne n'est prêt à envisager d'autres logiques même si tout le monde reconnaît les effets néfastes du système actuel, dont le coûteux redoublement et l'insupportable décrochage scolaire. Rien à l'horizon à ce sujet, en effet, dans les projets de réforme qui nous attendent.

Quelle est finalement la « bonne » question ?

L'école, lieu institué pour être l'espace des apprentissages fondamentaux, trie et

classe parce que cela reste — malgré tous les discours médiatiques qui veulent le contester — la mission que la société lui assigne. Tout en exigeant d'elle qu'elle rende les enfants heureux, les épanouisse et les conduise au meilleur de leurs possibilités, c'est-à-dire le plus haut socialement. Hiérarchie sociale qui n'est évidemment pas contestée... Voilà donc les missions paradoxales de l'enseignant d'aujourd'hui. Comment s'en sortir? Tentons de revenir aux fondamentaux. Comme le dit François DUBET, l'école accueille l'enfant comme un être de nature qu'il faut ÉLEVER à la culture. La priorité est d'inscrire l'élève dans cette culture commune, grâce, et avant tout,

à la relation pédagogique. L'évaluation, dans ce cadre, ne devrait être qu'une étape, un passage, vers d'autres horizons d'apprentissages. L'évaluation s'inscrit dans un processus pédagogique qui doit permettre à l'élève de mesurer sa progression. Pierre MERLE propose alors, plutôt que de s'interroger sur le « moment » évaluation, de se pencher sur la question de l'efficacité des pratiques pédagogiques³. Selon lui, une synthèse de 11 méta-analyses fondées sur 362 recherches publiées entre 1963 et 2006, impliquant plus de 30 000 élèves a montré que la pédagogie explicite s'avère plus efficace que les pédagogies traditionnelles et constructivistes. Cette formule décompose le processus d'apprentissage en quatre étapes : une présentation des objectifs de la leçon et un exposé structuré des notions à maîtriser ; un travail dirigé en groupe sur les notions présentées avec l'aide de l'enseignant ; un travail en autonomie avec l'aide éventuelle du professeur et enfin des révisions régulières, hebdomadaires et mensuelles des notions étudiées. L'évaluation ne se conçoit évidemment qu'au terme de ce processus quand l'élève a pu s'approprier les objets d'apprentissage. Cette dynamique constitue une sorte de pédagogie mixte alliant une approche traditionnelle avec l'exposé classique et une approche constructiviste où l'élève seul ou en groupe travaille les notions présentées par le professeur. Si Pierre MERLE considère qu'il peut s'agir d'une piste intéressante, remettant l'évaluation au sein d'une démarche globale d'apprentissage, il retient cependant un problème essentiel : il n'y a pas d'étape diagnostique avant l'exposé des notions par l'enseignant. Or, ce passage est essentiel pour être certain que tous les élèves puissent aborder correctement la leçon. Autre problème, la difficulté d'apporter une aide individualisée aux élèves faibles travaillant en autonomie dans le cadre des classes traditionnelles comptant parfois presque 30 élèves.

Changer de siècle ?

Nous l'avons vu dans le numéro précédent, notre système scolaire reste figé dans une logique héritée du XIX^e siècle fondée sur des fictions admises par tous. Tous les enfants du même âge vont apprendre de la même façon et au même rythme dans une architecture et une organisation scolaire qui n'a pas changé. Gare à celui qui remet cela en cause. Certes, tout le monde reconnaît que la révolution numérique perturbe cet ordre immuable de l'école. L'accès au savoir n'est plus limité à l'enceinte scolaire et l'autorité du maître est mise à mal. Avons-nous abordé cette question par le bon angle ? La diffusion de matériel (tableaux interactifs, tablettes, etc.) a-t-elle changé quelque chose aux pratiques pédagogiques ? Que se passe-t-il quand le tableau noir devient blanc ? En 2019, nous en sommes à parler de « stratégie numérique », mais est-ce que nous nous posons réellement la question de la plus-value sur les apprentissages et leur évaluation ? La « classe inversée » est évidemment pratiquée, mais elle pose toujours les mêmes questions : pas d'évaluation diagnostique permettant d'apprécier l'adéquation des ressources au niveau des élèves, une différenciation peu présente lors des échanges en classe (si un élève n'a pas compris une ressource et ne pose pas de questions, le professeur ne peut pas l'aider) et finalement, l'évaluation est considérée comme accessoire dans ce schéma alors qu'elle est essentielle.

Sommes-nous dans l'impasse ?

Peut-être pas... Pierre MERLE évoque, à la fin de son ouvrage, un logiciel français, TACIT, conçu pour l'apprentissage de la lecture du cours élémentaire jusqu'au lycée professionnel. Ce logiciel permet, après une étape diagnostique, de construire les séquences d'apprentissages de chaque élève. Il autorise donc la différenciation au sein de la classe et

l'organisation de groupes de besoins. L'utilisation de ce genre d'outil permet au professeur d'individualiser le parcours de l'élève, de sortir du schéma d'une évaluation commune permettant la comparaison et la hiérarchisation, de restaurer l'estime de soi des élèves en difficulté. Ce travail peut se concevoir au sein de groupes d'élèves tels qu'on les connaît dans notre système traditionnel. L'amélioration des compétences en lecture des élèves est évidemment perceptible en français, mais ses effets sont bien sûr également visibles dans les autres matières ne fut-ce que par une meilleure compréhension des consignes. D'autres logiciels existent, notamment en algèbre, et sont en test dans différentes académies françaises. Reste, à la recherche, à en valider la totale pertinence et donc la réelle efficacité à long terme. Un des plus éminents chercheurs belges en la matière, Jean-Marie de KETELE, disait lors de l'anniversaire du GIRSEF⁴ le 31 janvier dernier que les plus importantes évolutions concernant l'éducation avaient eu lieu à des moments de rupture. Il évoquait Confucius, Rousseau, Condorcet et Ferry. Nous sommes dans un de ces moments de rupture où il faudra que ce qui se passe au cœur de la classe, au sein de la relation entre l'adulte et l'élève, se réinvente. Car, pour apprendre, il faudra toujours une relation entre un adulte et un élève. La petite-fille de Marthe MAHIEU, qui a longtemps collaboré à cette revue, lui demandait récemment ce qui avait changé entre son école, au siècle passé, et la sienne au XXI^e siècle. Cela nous a laissés perplexes. ■

1. *entrées libres*, n°135, janvier 2019, p. 12-13

2. P. MERLE, *Les pratiques d'évaluation scolaire. Historique, difficultés, perspectives*, PUF, 2018.

3. *Ibidem*, p. 248.

4. Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et la Formation (UCL).

Une voix au chapitre

Réalités et limites de la participation

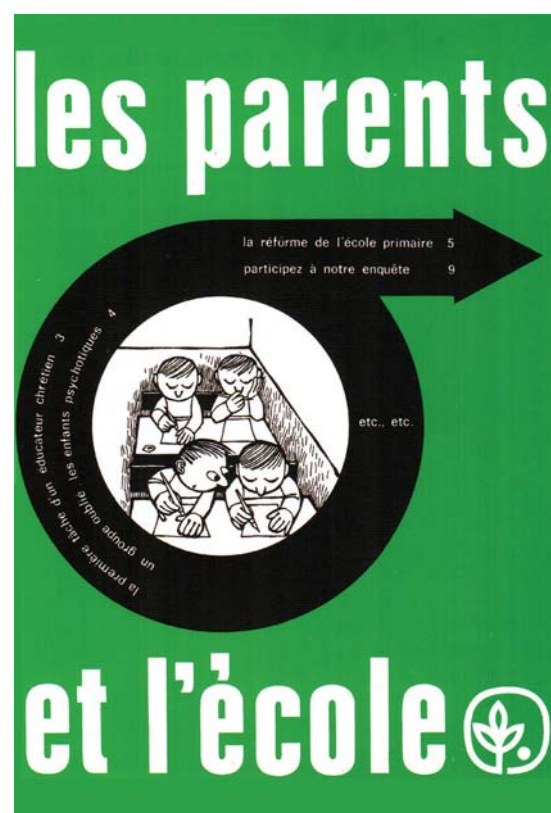
Brigitte GERARD

Si la participation était loin d'être une réalité dans l'enseignement catholique jusqu'aux années 1950, celle-ci s'est ensuite développée, accompagnant une démocratisation générale de la société. L'enseignement n'a en effet pas échappé à ce mouvement, accordant progressivement une place aux parents, aux élèves et au personnel. **Godfried KWANTEN** (KADOC – KULeuven) nous raconte ce processus dans ce chapitre du livre « L'enseignement catholique en Belgique ».

« Participation » est un terme large et générique, englobant un grand nombre de significations, précise d'emblée Godfried KWANTEN. Il désigne l'implication, sous une forme ou sous une autre, d'un groupe ou d'un individu dans un processus de décision ou dans une politique. La participation peut se traduire par l'observation, par le droit d'être informé ou entendu, par la faculté de remettre des avis, etc. Elle peut aussi signifier qu'un partenaire prend part à une concertation menant à un consensus ou à un compromis, dispose du droit de vote lors de la prise de décision finale, doit dans certains cas donner son avis, peut opposer un veto, etc. S'il est question de participation dans l'enseignement catholique, il faut donc absolument préciser de quel type de participation il s'agit. Dans ce même enseignement catholique, constate G. KWANTEN, divers partenaires peuvent en outre participer d'une façon ou d'une autre au processus de décision : parents et

élèves, personnel et organisations sociales. Mais, ce n'est pas tout : Le niveau auquel la participation a sa place peut également varier : les échelons national ou diocésain ou encore ceux d'un réseau scolaire ou d'un établissement particulier.

La participation n'a cependant pas toujours été une réalité dans l'enseignement catholique. Elle ne se concrétise vraiment qu'à partir du milieu du XXe siècle, dans les années 1950, période pendant laquelle, poursuit l'auteur, « la société belge subit des évolutions à la suite desquelles certaines composantes de l'enseignement libre catholique revendiquent désormais une plus grande implication et émettent quelques critiques prudentes à l'encontre de l'autorité absolue des pouvoirs organisateurs. Cette demande de participation s'inscrit dans une vague de démocratisation générale, qui se met en branle progressivement après la Seconde Guerre mondiale, mais n'atteint sa vitesse de croisière qu'à partir des années 1960-1970. »



Une participation inscrite dans le décret « Missions »

Après avoir brossé un historique de la place de la participation dans l'enseignement catholique, l'auteur de ce chapitre consacre son propos aux associations de parents, en se centrant sur leur création, leur évolution, leur rôle et leur caractère. Il se penche ensuite sur la mise en œuvre progressive d'une participation plus large à la gestion de cet enseignement. En effet, parallèlement aux comités de parents, une forme de participation impliquant d'autres composantes et protagonistes se développe dans l'enseignement libre catholique. Cette participation élargie, précise G. KWANTEN, est l'un des objectifs du Conseil général de l'enseignement catholique (CGEC), fondé en 1947. L'auteur se focalise enfin sur le cadre légal créé au nord et au sud du pays afin de donner forme à cette participation, rappelant ainsi que, du côté francophone, une approche uniforme a pu être adoptée par-delà les différents réseaux d'enseignement et que la participation a été introduite à la fois dans l'enseignement officiel et dans l'enseignement subventionné de la Communauté française par le décret « Missions » du 24 juillet 1997.

Extrait

Depuis l'indépendance de la Belgique, en 1830, jusqu'aux années 1950, il n'y a pas d'espace pour une participation dans l'enseignement. La liberté d'enseignement est en effet inscrite dans la Constitution et les citoyens catholiques font largement usage de ce droit constitutionnel. Ils estiment disposer, dans leurs établissements, d'une autorité absolue et inconditionnelle dans la mesure où, à leurs yeux, ils portent l'entière responsabilité de cet enseignement.

« Pendant des décennies, ce paysage de l'enseignement catholique ne réserve donc pas de place à une quelconque forme d'implication ou de participation. Il n'y a d'ailleurs pas de demande en ce sens dans le chef d'aucune composante de l'enseignement catholique de l'époque. Jusque dans les années 50, le rôle des parents reste extrêmement limité, voire inexistant dans les écoles catholiques, quels qu'en soient le

niveau ou l'orientation. Même si les pouvoirs organisateurs de l'enseignement libre catholique et leurs représentants au niveau politique se prévalent pleinement de la liberté de choix des parents, également garantie par la Constitution, leur souveraineté est totale, une fois le choix d'un établissement posé par ceux-ci. Les parents s'en remettent entièrement, pour ce qui est de la scolarité de leurs enfants, aux responsables de l'institution scolaire qu'ils ont choisie. Ils ne réclament pas non plus de participation. L'implication des parents se limite, pendant plusieurs décennies, au paiement du minerval. Les prestataires de l'enseignement catholique font également appel à la générosité des familles fortunées pour assurer la viabilité financière de leurs écoles. Ce mécénat peut impliquer une certaine forme de participation en matière d'organisation, d'infrastructure ou d'implantation de l'enseignement, mais pas en ce qui concerne le contenu.

Les élèves ne contribuent pas davantage que les parents à l'administration des écoles libres catholiques. Leur participation ne cadre nullement avec le climat

pédagogique et didactique, fortement hiérarchisé, de l'époque. Les membres du personnel des écoles catholiques n'ont pas non plus voix au chapitre. Leurs associations professionnelles, comme la Fédération des instituteurs chrétiens (FIC/COV) créée à la fin du XIXe siècle, ont à l'origine une fonction de soutien religieux, culturel et pédagogique plutôt qu'une vocation syndicale combative.

Aucun maillon n'est donc désireux ou à même de s'opposer à l'autorité des pouvoirs organisateurs des écoles libres catholiques. Dans les organes de coordination centraux de l'enseignement catholique qui voient le jour à partir du début du XXe siècle, les évêques ne laissent aucun espace officiel à un apport ou à une participation de personnes extérieures². » ■

1. Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, éd., *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)*, Éditions Averbode/Érasme, 2016, p. 423-424.

2. Ibidem, p. 424.



Photo : François TEFNIN

ESNum

Faciliter l'utilisation du numérique dans les pratiques pédagogiques

Mathieu STOQUART

La Fédération de l'enseignement supérieur catholique (FédESuC) a lancé récemment une plateforme web à destination des enseignants. Objectif : accompagner l'utilisation du numérique dans les pratiques pédagogiques.

ESnum'
Veille numérique dans l'enseignement supérieur

Que cela soit dans notre travail, dans nos loisirs, dans nos modes de communication, le numérique s'est maintenant pleinement intégré dans notre vie quotidienne. Il en est de même pour le domaine de l'éducation. Néanmoins, cette réalité n'est pas encore perçue ou connue de tous. Celle-ci est pourtant bien présente dans de nouvelles approches pédagogiques telles que la classe inversée, l'apprentissage hybride ou encore les MOOCs. Face à ces nouvelles pratiques, le manque de formation technique et de connaissances constitue des freins à cette nouvelle réalité.

Afin d'aider les enseignants du supérieur face au défi du numérique, la FédESuC s'est dotée, depuis cette rentrée académique, d'une plateforme de veille ESNum¹. Celle-ci relaye une série de ressources aux contenus différents :

- Des articles de fond qui permettent de mieux comprendre l'émergence de certaines pratiques liées au numérique ;
- Des articles relayant des retours d'expérience : ces retours sont généralement faits par des enseignants qui relatent une expérience concrète vécue avec leur classe :

- Des articles présentant différents outils aidant à la mise en route.

Un agenda des événements en Fédération Wallonie-Bruxelles mais aussi à l'étranger est également présent sur le site. La plateforme propose également quatre portes d'entrée : par thématique (articles, retours d'expérience, présentation d'outils), par secteur (santé, sciences humaines et sociales, sciences et techniques et art), par mots-clés et dispose d'un outil de recherche. Parallèlement, un fil twitter (@esnum_) a été ouvert en même temps que la plateforme afin de relayer les nouvelles du site internet.

ESNum, ce n'est pas seulement une plateforme, c'est aussi un groupe de travail, composé de membres des Hautes Ecoles et des Ecoles supérieures des Arts, qui se réunit plusieurs fois par an afin de discuter de la thématique du numérique dans les formations d'enseignement supérieur et d'apporter ce souffle nouveau aidant à la mise en place de ce changement déjà bien en route. ■

1. Enseignement Supérieur Numérique.

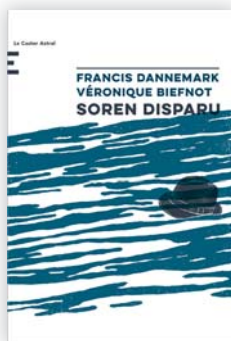


**#Postulez
branché !**

↳ Déposez votre CV
Consultez
les offres d'emploi

www.jobecole.be

Job école

 [LE CASTOR ASTRAL]


**Francis DANNE-MARK
& Véronique BIEFNOT**

Soren disparu

Le Castor Astral, 2019

Une nuit, traversant un pont, Soren disparaît. Accident, fuite, suicide ? Pour percer le mystère, une centaine de témoins le racontent tel qu'ils le connaissent. Homme multiple, tour à tour producteur, musicien, organisateur de festivals, il n'avait guère cessé, depuis la fin des années 1970, d'arpenter avec passion le monde de la musique. Mais que sait-on vraiment de ses proches ? Le portrait kaléidoscopique qui naît de ces multiples évocations nous entraîne dans le vertige de cette question : qui sommes-nous sous le regard d'autrui ? C'est une enquête troublante que ce nouveau roman, un patchwork de témoignages qui tente de saisir l'insaisissable. Soren disparu est né, au départ, d'une vieille idée de Francis DANNE-MARK : écrire l'histoire d'une personne en la faisant raconter par un grand nombre de gens l'ayant connue, autrement dit un roman qui ne compterait pas un ou deux narrateurs, mais des dizaines. Voix intérieures, monologues et moments de dialogue se succèdent de la première à la dernière page du livre, qui va compter finalement cent dix narrateurs et retracer par échos successifs la vie de Soren, tentant de comprendre pourquoi et comment il a disparu.

Une série de bonus (extraits du roman, bande annonce, bande son, playlist YouTube...) sont disponibles en ligne sur www.francisdannemark.be/biefnot-dannemark

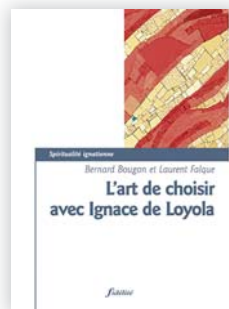
Le roman se prête parfaitement à divers travaux créatifs en classe.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 20 mars, sur www.entrees-libres.be
Les gagnants du mois de janvier seront publiés dans notre prochaine édition.

SPIRITUALITÉ

Cet ouvrage propose un aller-retour entre ce qu'Ignace de Loyola présente de sa propre expérience et la manière, souvent peu satisfaisante, dont bien souvent nous prenons nos décisions. Aux exemples donnés par Ignace, l'ouvrage fait correspondre deux ou trois exemples de décisions contemporaines analogues. Ce livre se présente comme une introduction à une vie spirituelle où la recherche de la volonté de Dieu est guidée par la pratique du discernement des esprits. Les nombreuses questions et exercices proposés font de cet écrit un outil très pratique pour aider le lecteur à prendre les bonnes décisions, en matière d'orientation de vie, mais également pour des aspects plus quotidiens de l'existence.



**Bernard BOUGON
et Laurent FALQUE**

*L'art de choisir
avec Ignace de Loyola*

Éditions Fidélité, 2019

Bernard BOURGON, jésuite, est attaché au Département d'éthique publique du Centre Sèvres (Faculté jésuite de philosophie et de théologie). C'est également un ancien aumônier national du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC).

Laurent FALQUE est marié et père de 3 enfants. Il est membre de la Communauté vie chrétienne (CVX) et titulaire de la chaire de recherche et d'enseignement « Sens et travail » à l'Institut catholique des arts et métiers de Lille.

ABORDER LE GÉNOCIDE RWANDAIS EN CLASSE

Entre récit autobiographique et histoire romancée, *La Promesse faite à ma sœur* de **Joseph NDWANIYE** parle des conséquences tragiques du génocide sur la vie quotidienne des Rwandais. En publiant ce titre et en l'accompagnant d'un carnet pédagogique, la collection Espace Nord entend encourager les professeurs de français à étudier des auteurs belges qui interrogent la société d'aujourd'hui et favorisent le débat avec les élèves.

À l'occasion de la **Foire du livre de Bruxelles, le samedi 16 février à 12 h**

à Tour & Taxis, l'auteur, le postfacier et les coordinatrices de la collection présenteront les spécificités du livre et les outils mis à disposition de l'enseignant pour aborder ce sujet en classe. À l'issue de la présentation, tous les professeurs préalablement inscrits recevront le roman et le carnet pédagogique permettant de l'exploiter en classe de français.

Si vous êtes intéressé par la thématique et que vous souhaitez participer à l'événement, inscrivez-vous en envoyant un mail à : charlotte.heyman@lesimpresionsnouvelles.com

L'entrée à la Foire est gratuite.



Joseph NDWANIYE

La promesse faite à ma sœur

Espace Nord, 2019

NE TOURNONS PAS AUTOUR DU POT !



Vous souhaitez réaliser un projet concret autour de l'amélioration des sanitaires de votre école ?

Le **Fonds BYX**, géré par la Fondation Roi Baudouin, en collaboration avec **Question Santé** et avec le soutien de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, lance le 4^e appel à projets, à destination des écoles fondamentales.

Objectif : améliorer l'état, l'accès et la gestion des sanitaires, par le biais d'aménagements matériels et d'actions de sensibilisation.

Chaque projet retenu sera soutenu à hauteur de **5000 euros maximum**.

Les écoles fondamentales qui souhaitent bénéficier du soutien du Fonds Byx doivent rentrer leur dossier de candidature sur www.kbs-frb.be pour le 21 mars 2019 au plus tard.

Plus d'informations sur : netournonspasautourdupot.be

UNE DEMI-JOURNÉE LUDIQUE À LA VILLA EMPAIN

La **Fondation Boghossian**, avec le soutien de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, a à nouveau le plaisir d'ouvrir **gratuitement** son « Ambassade culturelle pour les enfants » à 2500 élèves prioritairement issus de l'enseignement primaire (8-12 ans) et secondaire (12-16 ans) wallon et bruxellois, tous réseaux confondus.

Avec votre classe, vous pourrez découvrir la **Villa Empain**, bâtiment iconique bruxellois, joyau Art déco témoin de son époque, aujourd'hui Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident. Une belle occasion de sensibiliser vos élèves au dialogue interculturel !

La visite animée de deux heures sera axée sur l'une des thématiques proposées : le courant architectural Art déco, l'art contemporain et le dialogue interculturel ou encore une immersion déguisée au cœur des années folles.

Infos et réservations :

info@boghossianfoundation.be - www.boghossianfoundation.be



DÉMOCRATIE AU BELVUE MAIS PAS SEULEMENT...

BELvue dites-vous ? La brasserie ? Pas dans ce cas-ci ! En effet, loin du patrimoine brassicole de notre pays, le musée BELvue de Bruxelles est bien connu pour mettre en avant la Belgique, son histoire et la démocratie. Mais pas uniquement ...

A côté des visites du musée et de ses expositions interactives, le service éducatif du BELvue, **éduBEL**, développe une panoplie particulièrement intéressante de workshops autour de thèmes tels que la démocratie, la citoyenneté, l'éducation financière, la colonisation, les médias et la justice. Grâce à des jeux de rôles, des ateliers didactiques et des échanges/débats, les élèves sont amenés à découvrir, de manière active, les défis et enjeux du monde qui les entoure. Pour les classes du fondamental au secondaire, voire de l'enseignement supérieur, de l'enseignement ordinaire ou spécialisé, chacun y trouvera de quoi alimenter ses réflexions.

BELVUE!

MUSEUM 

Vous souhaitez en savoir plus sur les dates encore disponibles pour participer à ces activités avec vos élèves ? Prenez contact avec le service éducatif du musée via edubel@belvue.be

LE SAINT-LOUIS FESTIVAL

Projet fondé et porté par **Jean-Marie WÉNIN**, directeur-adjoint de l'Institut Saint-Louis de Namur, le **SLF** célébrera sa 10^e édition les 26 et 27 avril prochains avec à l'affiche, entre autres : **MARCA LOUD, MISTER COVER, ALEX GERMYS** ou encore **TYPH BARROW**.

Cet évènement, qui fait la fierté de toute une communauté scolaire, a déjà accueilli plus de 2000 festivaliers et a pour objectif de faire vivre à ses participants une expérience musicale unique en plein cœur de la ville. C'est également l'occasion de permettre, à des groupes amateurs, de se produire sur scène et de se faire connaître dans des conditions idéales.

Pour réserver vos tickets ou pour de plus amples informations, rendez-vous sur : www.saintlouisfestival.be



MIGRATION

Depuis la crise migratoire de 2015, le projet « Migration, au-delà des préjugés » rassemble un collectif de volontaires, accompagnés par l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et l'ASBL Conseil Jeunesse Développement (CJD), autour d'un objectif commun : élaborer des outils d'animation et de réflexion à destination des élèves de l'enseignement secondaire supérieur.

La mission est de tenter de déconstruire les stéréotypes véhiculés dans les médias et dans la société sur l'asile et la migration.

Une animation dure en moyenne deux heures et est destinée à des jeunes entre 15 et 25 ans. Pour plus de pertinence, les écoles et les enseignants intéressés par le projet sont invités à travailler en étroite collaboration avec les animateurs afin d'insérer au mieux le contenu dans le cadre de leur cours et/ou projet pédagogique.

La méthode employée est la pédagogie active : partir des représentations des jeunes dans un processus de co-construction du savoir.

Plus d'infos sur : <http://www.ulb.ac.be/solidaire> > Migration au-delà des préjugés.



CONGRÈS MONDIAL OIEC

Du 5 au 8 juin 2019, l'**OIEC** (Office International Enseignement Catholique) organise son congrès international.

Le thème, qui a été approuvé par la **Congrégation de l'Éducation Catholique**, sera centré sur *Laudato Si* (la seconde encyclique du Pape François) et sur la contribution des écoles Catholiques du monde à éduquer à la solidarité, l'humanisme et la préservation de la maison commune.

Ce congrès sera un temps de prise de conscience, de travail et de formalisation d'engagements.

Pour plus de productivité, le dispositif est proposé en trois langues : anglais, espagnol et français. La cérémonie de clôture aura lieu aux **Nations Unies** à New York. L'objectif est de réunir 1000 participants venus du monde entier. Ces participants représenteront 210 000 écoles (soit 46 millions d'écoliers) à travers plus de 100 pays.

Si cette thématique vous intéresse, il est possible de s'inscrire sur le site www.oieccongress.com en fonction des places disponibles. Pour toutes les modalités pratiques, il convient de prendre contact avec Camille Chevallier via congres2019@oieccongress.com

COLLOQUE

La Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI)

organise sa 14^e journée d'étude et de rencontre qui aura pour thème : « *Face aux questions éthiques de début et de fin de vie. La responsabilité des croyants, chrétiens et musulmans* ».

Cette journée s'adresse à toute personne soucieuse des relations entre chrétiens et musulmans.

Acharnement thérapeutique, euthanasie, avortement... Ces questions de bioéthique nous concernent tous. Le point de vue de laïcs ou de chrétiens est souvent relayé, mais plus rarement celui des musulmans. Cet évènement sera l'occasion d'entendre le témoignage de médecins, mais aussi l'éclairage de théologiens, de confession musulmane et de confession chrétienne.

Cette journée aura lieu le 30 mars 2019.

Inscription obligatoire auprès de Mme Marianne GOFFOËL :

mariannegoffoel@gmail.com ou par courrier au 79, rue Potagère, 1210 Bruxelles.

L'humeur de...

Marthe MAHIEU

La croisade des enfants

L'été avait été marqué par une sécheresse redoutable. Les années précédentes, deux grandes croisades avaient échoué, lamentables défaites dues aux querelles et à la cupidité des puissants. La Terre Sainte était aux mains des infidèles. C'était en 1212.

Alors les enfants se mirent en marche. Nicolas avait 13 ans. S'adressant à la foule sur la grand-place de Cologne, il se mit à convaincre les jeunes. En quelques jours, des milliers le suivirent. À chaque ville qu'ils traversaient, d'autres les rejoignaient. Du côté français, Étienne, 14 ans, fit la même chose et fut lui aussi suivi par des milliers de pèlerins. Ils échappaient à toute emprise institutionnelle, ils impressionnaient par leur détermination, leur pureté, leur humilité. Ils furent bientôt plus de 30.000. Mais ils étaient pauvres et naïfs. Ils allaient pieds nus et ne trouvaient pas grand-chose à manger. Beaucoup moururent en route. Arrivés à Marseille, les survivants furent trompés par des marins qui, au lieu de les conduire à Saint-Jean d'Acre comme promis, les vendirent comme esclaves sur les côtes d'Afrique...

Aujourd'hui, en 2019, nos jeunes ont des bottines et des bonnets, des gaufres et des smartphones. Mais comme Étienne et Nicolas, en flamand, en français et en anglais, unis au-delà des querelles linguistiques, au-delà des partis politiques, ils réclament sans relâche qu'on sauve la Terre, leur Terre Sacrée gravement menacée par la tyrannie du profit et le cynisme des multinationales. Ils n'ont plus confiance dans les COP successives,

(22,23...) menées par les puissants empêtrés dans leurs rivalités. Ces conférences ne prennent que des décisions bien trop timides ou se détournent de leurs objectifs tout en s'auto-proclamant victorieuses.

(Vous pouvez poursuivre le parallèle avec les grandes Croisades elles aussi numérotées et assez laborieuses...)

Les jeunes du jeudi mettent l'imagination au pouvoir, avec leurs pancartes bricolées pleines d'humour et de couleurs. Ils

diffusent leurs pratiques vertueuses, persuadent leurs parents, mettent la conversion écologique à la mode. On parle d'eux jusque dans le China Daily et le Washington Post. Ils ont une grande chance, que n'avaient pas Étienne et Nicolas : ils ont dans leurs écoles, qu'ils défient pourtant en marchant chaque semaine dans la rue pendant les heures de cours, des professeurs, des directeurs, des parents qui les soutiennent, les encadrent, les éclairent. Ils ne seront pas vendus comme esclaves. La loi climat est en route. ■



Illustration : Anne HOOGSTOEL